

Chère mère

Je vous aime.

Aussi étrange que cela puisse paraître, ce n'est pas forcément évident. Il semblerait qu'un lien autrefois établi entre vous et moi via un cordon biologique devrait être à l'origine du sentiment que je vous porte. Il n'en est rien. Bien d'autres motifs me poussent aujourd'hui à vous adresser cette missive.

Vous auriez pu vous passer de tant de tracasseries et d'insomnies. Vous auriez pu choisir une vie tellement plus simple, plus libre, plus enjouée. Mais, aviez-vous le choix ?

A l'époque de votre jeunesse, votre parcours était déjà tracé. La société toute entière avait une idée bien précise de ce que seraient votre rôle et vos devoirs de femme adulte. Vous seriez épouse et mère. Toute autre ambition vous était interdite, ni votre statut social ni votre entourage n'auraient alors pu désirer autre chose.

C'est donc sans grande révolte que vos pas ont emprunté le chemin indiqué. Votre corps s'est plié à la règle. Votre premier enfant est né de ces amours cachées auxquelles aucune jeune fille de votre époque n'était préparée. Le prince charmant s'est transformé en voyou puis s'est enfui aussitôt le dernier baiser déposé.

D'autres enfants ont suivi ensuite, emplissant vos bras accueillants de cris, de larmes, de tendresses aussi. Ô combien nous avez-vous aimé. De toutes vos forces, me semble-t-il, telle une lionne possessive et protectrice, prête à mordre tout étranger trop pressé de nous éloigner de votre nid. Si fort, dirais-je, que maints sacrifices vous ont été demandés, au nom du bien, au nom de dieu et de je ne sais quelles autres absurdités. Si fort que se sont installés entre vous et moi tant de non-dits, tant de silences, tant d'incompréhensions.

Vous avez fait, je le sais, de votre mieux. Vous avez tout donné, sans compter. D'aujourd'hui où je me trouve, j'en suis convaincue, je n'aurais pu recevoir meilleure mère. Vous voilà aujourd'hui réduite au silence, entourée d'un épais manteau de brouillard qui vous éloigne, ou vous protège peut-être, de ce drôle de monde. Vos pas hésitants consistent à rejoindre la salle où sont servis de légers repas que vous appréciez sagement, votre regard caresse l'horizon sans inquiétude et peut-être qu'au fond de votre cœur renaissent certaines images de votre enfance insouciante. Peut-être, enfin, avez-vous retrouvé la paix.

Que rien à jamais ne vous blesse désormais, soyez en certaine, je vous aime.